

restent encore aujourd'hui inconnues. Les compositions de Palmerini à Raguse sont aussi influencées par Timoteo della Vite. Mais étant donné qu'en Italie n'ont été jusqu'à présent identifiées que quelques-unes des oeuvres de ce peintre, ses travaux à Dubrovnik nous permettent de jeter un coup d'oeil plus profond dans le style du peintre.

Vojislav J. Đurić: *Le peintre Blaž Jurjev (Blasius Georgii)*

Contrairement à la position prise dans l'histoire de l'art yougoslave envers le peintre Blaž Jurjev (Blasius Georgii), qui exerçait sa profession dans les villes de la Dalmatie centrale et méridionale dans la première moitié du XVe siècle (son nom est mentionné pour la première fois en 1412 — il est mort entre 1448 et 1450), position dans laquelle il est considéré comme un peintre du gothique pur, nous le traitons ici comme un peintre appartenant au Trecento vénitien. On lui attribue une certaine «Madonna del latte» qui se trouve aujourd'hui dans la collection abbatiale de Korčula (t. 2), à cause de sa ressemblance avec son icône «Madone à l'enfant» de Zadar, signée et datée de 1447, et à cause d'un contrat fait en 1431 pour un polyptique réservé à l'église «Svi sveti» à Blato dans l'île de Korčula.

On peut donc suivre, partiellement, l'évolution artistique de Blaž Jurjev. Il a accepté certaines conceptions des peintres vénitiens du Trecento les introduisant en Dalmatie, dans les villes où il a travaillé.

Les maîtres qui l'ont succédé ont peint en tant que ses adeptes, en Dalmatie centrale ainsi qu'à Dubrovnik où un groupe de la fameuse école ragusaine travaillait dans ce genre.

A coup sûr, c'est un de ses élèves inconnus qui a peint la «Madonna dell'Umiltà», qui se trouve aujourd'hui dans le monastère dominicain à Šibenik, et dont la ressemblance avec les oeuvres de Blaž Jurjev est évidente.

Anka Simić-Bulat: *Un diplôme ducal accordé à la municipalité d'Omiš (Dalmatie)*

Il s'agit d'un document de valeur artistique et historique qui se trouve dans l'Institut pour la conservation des monuments à Split. D'après le texte du document, la municipalité d'Omiš a obtenu les anciens privilèges desquels en son temps elle avait été privée. Le document en parchemin est encadré d'une riche bordure dorée et il est orné d'armoiries, d'embè-

mes de guerre et de miniatures. La bordure dorée est riche d'éléments décoratifs qui expliquent le texte. Afin que le contenu des decorations ait un effet logique et unitaire tous les éléments ont été liés avec une bande ondulante faisant une unité indivisible.

Dans le médaillon central de la bordure figure une peinture de lion ailé représentant le centre de l'événement, c'est-à-dire les localités des faits. A gauche, le médaillon du coin représente l'écusson du doge Nicolo da Ponte, indiquant le personnage au nom duquel le diplôme a été délivré. A droite, l'écusson symbolique de la ville d'Omiš à laquelle le diplôme avait été décerné. De cette manière la partie supérieure de la bordure designe les trois moments d'une importance la plus grande. De deux médaillons du coin descend une bande en se liant avec les médaillons designant les armoiries de deux familles d'Omiš: Primoevio et Dešković alias Arbanasović. A côté des armoiries sur une bande dorée sont appuyées deux miniatures, aussi en parchemin, qui représentent les docteurs et ambassadeurs Zuanne Primoevio et Vincenzo Dešković. Grâce à leur intervention, comme le démontre le texte, les habitants de la ville d'Omiš ont obtenu les vieux privilèges.

Les deux écussons, l'un à côté de l'autre, entre les deux miniatures, appartiennent aux *provveditori* d'Omiš, à Antonio Marin (élu en 1576) et à Marco Barbarigo son successeur (en 1578).

Les deux miniatures, produits de la main d'un seul artiste d'un art évolué, ont été exécutées à l'époque de la mort, en Italie, du célèbre miniaturiste Giulio Clovio, d'origine croate, donc dans l'époque de pleine floraison de ce genre.

A côté des portraits traditionnels des miniaturistes de manuscrit, dans les ateliers de Tintoretto, de Jacobo et Francesco Bassano et d'autres peintres l'usage des portraits en miniature était répandu. L'auteur de cet article permet aux miniatures d'appartenir à un artiste de la sphère des Bassano. Les deux miniatures représentent les deux exemplaires les plus anciens de ce genre en Croatie.

Les ducals étaient d'ordinaire discrètement ornés à l'exception de ceux qui étaient destinés à la Turquie et aux Etats d'Orient. Les personnages du pays qui souhaitaient se distinguer par leur services tendus les faisaient richement orner dans les ateliers d'artistes.

On a pu voir le diplôme à l'exposition de la »Miniature en Croatie des XVIe — XIXe siècles de Zagreb« dans le Musée des arts décoratifs, en 1953, et à Ljubljana dans le Musée national. Les ducals furent reproduits dans des catalogues d'expositions.